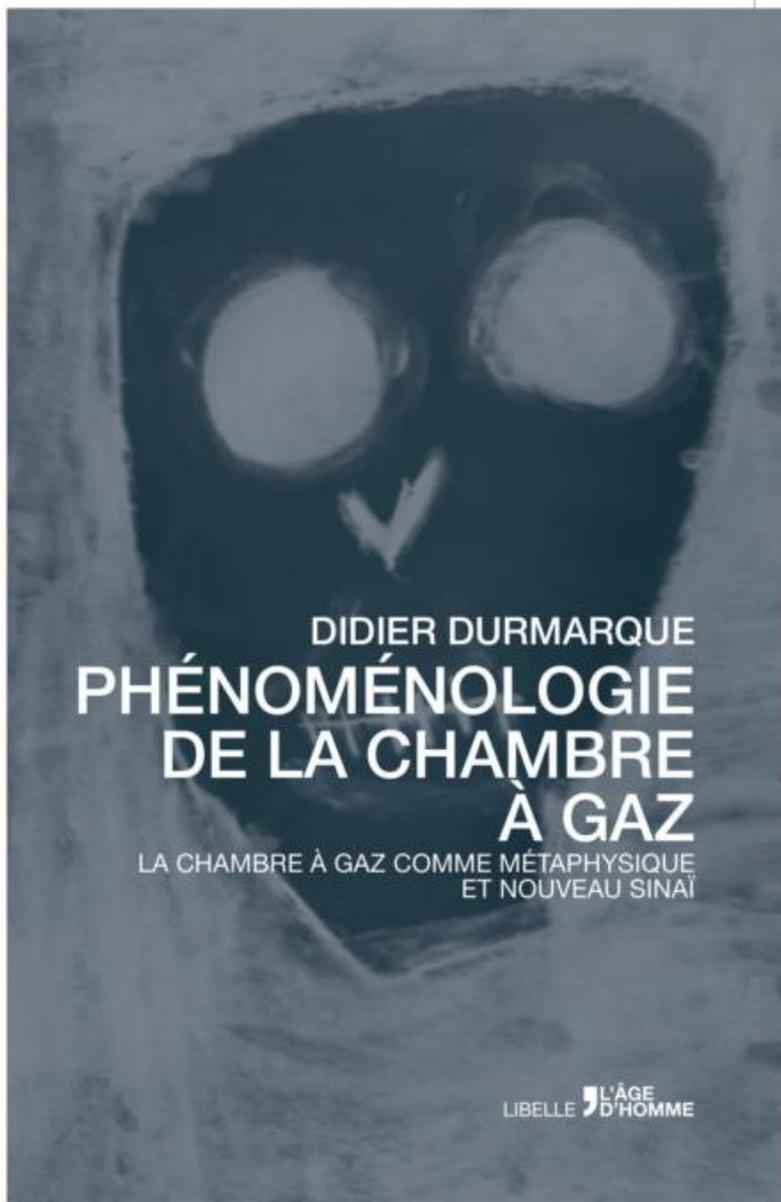


# DOSSIER DE PRESSE



DIDIER DURMARQUE

## PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA CHAMBRE À GAZ

LA CHAMBRE À GAZ COMME MÉTAPHYSIQUE  
ET NOUVEAU SINAÏ

LIBELLE  L'ÂGE  
D'HOMME

# L'AUTEUR



Didier Durmarque est professeur de philosophie en Normandie.

Il est l'auteur de plusieurs livres, dont la plupart sont des approches de la question de la Shoah : son très remarqué *Philosophie de la Shoah* (2014) et *Enseigner la Shoah : ce que la Shoah enseigne* (2016) constituent une tentative de faire de la Shoah un principe de la philosophie.

Le commun dénominateur de ces ouvrages : montrer que la Shoah est un miroir, un prisme, une optique, un élément structurel qui fait voir quelque chose de l'homme, de la modernité et de l'Être.

Ce propos est étayé au cours de nombreuses interventions publiques, notamment « Penser la Shoah », cycle de sept conférences au Mémorial de Caen de février 2016 à juin 2016.

Didier Durmarque était par ailleurs le responsable organisationnel et scientifique du colloque qui s'est tenu à Vittel les 23 et 24 juin 2017 sur l'histoire méconnue du camp de cette ville et sa relation à Auschwitz. Serge Klarsfeld était l'invité d'honneur de cet événement organisé en partenariat avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la Fondation Auschwitz (Bruxelles) et la F.F.D.J.F. (Fondation des Fils Déportés Juifs de France).



# EXTRAIT DE L'OUVRAGE

## Avant-propos

Je suis de la génération qui verra mourir les derniers survivants de la Shoah, destruction des Juifs d'Europe, et du Porajmos, génocide tzigane de la « Grande Allemagne ».

Je suis de la génération qui porte une responsabilité particulière dans le maintien, la transmission des traces.

Je suis de la génération qui a la charge de faire de la Shoah ce qui ne relève ni d'un culte, ni d'une religion, mais d'une expérience de l'Être qui convoque simultanément toute la métaphysique occidentale et la parole juive.

Je suis de la génération qui doit faire de la Shoah une affaire pour la raison, de la raison, une affaire philosophique, loin des poncifs et des affects. Avec l'histoire et au-delà de l'histoire parce que, dans la Shoah, se joue, se dévoile, se décide bien plus qu'un simple événement historique.

Je suis de la génération qui fait de la Shoah un principe pour la philosophie, plus effectif pour comprendre l'identité humaine, ou plutôt son absence d'identité, et le rapport de l'homme au monde, c'est-à-dire avant tout à l'immonde, au renversement de la raison, à la perversion, confirmant que philosopher consiste à bien penser à l'envers, selon la formule prophétique de Hegel.

Ce faisant, je suis de la génération qui fait de la Shoah un problème pour la raison et de la raison. Comment un principe peut-il être à la fois un problème ? Il faut se tourner vers la chambre à gaz et vers la tentative d'une phénoménologie ontologique de la chambre à gaz pour répondre à ce questionnement. Cette méthode part de l'expérience, du donné sensible pour faire voir autre « chose » dans la tension, dans le couple non fusionnel, dans une réflexion sur l'essence de la technique et la technique elle-même.

Je suis de la génération qui aimerait faire de la Shoah un problème et un principe, donc une école philosophique.

Suis-je le seul de ma génération ?

# PHENOMENOLOGIE DE LA CHAMBRE A GAZ

## NOTE D'INTENTION

La chambre à gaz n'est pas seulement le lieu de la destruction des êtres « indignes de vivre ».

Elle n'est pas simplement l'industrialisation du massacre. Faute de cela, nous en restons au point de vue des nazis, qui ne dit pas tout de la chambre à gaz, parce qu'il escamote sa dimension ontologique.

Si l'on pense la chambre du point de vue des victimes, elle devient l'expérience d'un fond irréductible, que l'on ne peut faire sans trépasser, le lieu d'une opacité fondamentale, radicale, trace ontologique dans la structure ontique de l'objet, pliure de l'Être dans l'étant de la chambre à gaz.

# *POURQUOI POSER UNE PHILOSOPHIE DE LA SHOAH par DIDIER DURMARQUE*

Extrait de l'article paru sur [www.lemondejuif.info](http://www.lemondejuif.info) le 27 janvier 2015.

**« Il faut poser une philosophie de la Shoah. Bien plus, il faut faire de la Shoah un paradigme, un fondement, un prisme qui donne à repenser entièrement notre rapport au monde. Pourquoi ?**

Le discours philosophique sur la Shoah s'impose dès l'instant où la Shoah ne devient plus seulement un événement historique, mais un problème pour la raison. Si la Shoah apparaît comme le lieu du renversement ultime de la raison, de la dissociation du rationnel contre le raisonnable, voire présenté comme raisonnable, si la Shoah dans ses structures est un processus hyper rationalisé, alors il devient à la fois un objet et un fondement pour la pensée. Or, ce travail, s'il a été commencé, dans l'analyse des processus bureaucratiques inhérents à la Shoah, en histoire, dans la question de la soumission à l'autorité, en psychologie comportementale, dans l'analyse des structures modernes de la société comme condition essentielle de la réalisation matérielle de la Shoah, en sociologie, il n'a pas donné à voir la Shoah comme événement inaugural d'une civilisation planétaire, où la technique n'est plus moyen au service d'une fin, mais devient à elle-même sa propre fin.

A partir de la Shoah, il y a dans la relation de la raison comme raisonnable à la raison comme ratio, comme technique et exploitation d'un fond naturel, quelque chose qui conduit à repenser radicalement notre relation au monde. Tout se passe comme si la Shoah donnait à voir quelque chose de l'homme,

quelque chose de la société, mais plus fondamentalement encore quelque chose de la question de l'Être. Le seul auteur qui en a pris complètement la mesure, est le prix Nobel de littérature 2002, Imre Kertész.

Passer de la Shoah comme événement à la Shoah comme problème philosophique et structure de la modernité consiste à faire de la Shoah un problème universel, planétaire parce que quelque chose de métaphysique se donne à voir dans cet événement, quelque chose de ce que Heidegger appelait l'essence de la technique et qui se trouve omniprésent dans la bureaucratie, le droit, l'économie, le travail, le langage, etc. jusqu'au sens de l'existence. Quelque chose du logos, c'est-à-dire de la raison se joue dans la Shoah, de même que se joue quelque chose de la Révélation hébraïque: «La révélation du Sinäï a perdu sa validité avec l'accomplissement d'Auschwitz», écrit Kertész dans *Sauvegarde*.

Or, les grands textes des écrivains de la Shoah avaient perçu, dans leurs écrits, ce fond inaugural de la Shoah comme fond ultime, fond qui conduit à une nouvelle sociologie, à une nouvelle anthropologie, à une nouvelle métaphysique, en somme à une nouvelle perception de la Shoah. La «philosophie de la Shoah» cherche à rendre hommage à ces écrits... et aux cris des cendres. »

# PRESSE

Chronique philo de Cynthia Fleury – L'Humanité 10 mars 2017

## « Il fallait une œuvre d'art » (Lanzmann)

**D**epuis le début de l'année, et ce jusqu'en octobre 2017, le Memorial de la Shoah à Paris offre ses murs à la bande dessinée et à son évocation de la « solution finale », avec plusieurs rencontres, dont celle qui a eu lieu le 22 janvier 2017, en présence de Chris Claremont, le scénariste d'*X-Men* entre 1975 et 1991, et qui fit du mutant Magnéto un rescapé de la Shoah. « Pourquoi les super héros n'ont-ils pas libéré Auschwitz? », était d'ailleurs la question emblématique de l'exposition.

Retour au livre et à l'un de ses éminents spécialistes, avec Didier Durmarque, et son dernier ouvrage, *Enseigner la Shoah* (UPPR Éditions, 2016). « Ce projet, écrit l'auteur, nait d'un constat et d'un paradoxe suraigu : il n'y a jamais eu autant d'informations, de documentaires, parfois de grande qualité, autour de la Shoah. Simultanément, force est de constater que cette inflation informationnelle se heurte à la concurrence des souffrances, concurrence victimaire qui rend quasiment inaudible une approche purement historique de la Shoah. Comment dépasser cette surdité qui fait de la Shoah un problème seulement pour les juifs? Comment

### **Le négationnisme existe bel et bien, dès le début de l'entreprise nazie.**

montrer que la Shoah est un modèle de modernité, un paradigme, diraient les scientifiques, pour penser l'ici et maintenant? » Durmarque n'en reste pas à une approche philosophique, bien qu'essentielle. Il décrit, de façon didactique, factuelle, les éléments techniques et administratifs de l'extermination : « En 1943 commencent à fonctionner à Birkenau quatre nouvelles constructions, désignées par le terme de "crématorium" (...). Le crématorium I (Auschwitz I) pouvait contenir 300 cadavres; le II et le III, 1.440 chacun, le IV et le V, 768 chacun. Au total, on pouvait donc incinérer 4.766 cadavres par jour (...). On ne comprend guère ce qu'est la chambre à gaz: si l'on ne la rapporte pas à une organisation technique. En dernière instance, sa technicité lui est à la fois extrinsèque, mais essentielle. Elle forme en quelque sorte un réseau segmenté d'activités, isolées les unes des autres, qui rend possible l'extermination. Les fours sont achetés à une entreprise allemande, Topf und Söhne, le gaz est fourni par la firme allemande Degesch, les ordres de déportation sont rédigés par un fonctionnaire, tamponnés par un autre fonctionnaire, etc., dans une structure pyramidale des intérêts financiers et du devoir accompli. »

Inutile de substituer le discours de la morale à celui de la connaissance: les preuves sont accablantes et le négationnisme existe bel et bien, dès le début de l'entreprise nazie, comme tactique pour les faire disparaître. Si Durmarque reprend la plume pour enseigner la Shoah, c'est parce que le renversement de la raison rendu possible par la Shoah continue d'être à l'œuvre aujourd'hui, et que nous faisons face par ailleurs de plus en plus, les années passant, à l'absence des survivants de la Shoah. Le travail historique, plus que jamais, est actuel, pour nourrir plus scientifiquement cette mémoire et cet apprentissage de l'humanité au combat. •

Le Figaro – Noémie Halioua 27 septembre 2015 – Extrait de l'article « Un village polonais sauvé des nazis par une fausse épidémie »

## La médecine contre la guerre

Didier Durmarque, philosophe de la Shoah rappelle dans son ouvrage *Philosophie de la shoah*, le cas d'un autre médecin, français cette fois, qui a aussi lutté grâce à sa profession en refusant de participer aux expérimentations que lui avaient demandées les nazis. «Cela nous montre que la technique peut être un moyen au service d'une fin quand il y a une conscience de l'individu» ajoute le philosophe.

## On en Parle

Didier Durmarque



### « La Shoah n'est pas un accident de l'histoire »

Professeur de philosophie et auteur d'une « Philosophie de la Shoah » aux éditions L'Age d'Homme (2016), Didier Durmarque a également animé le colloque « penser la Shoah » en partenariat avec le Mémorial de Caen et l'Université populaire de Caen. Il vient de publier « Enseigner la Shoah », aux éditions Uppr.

**Actualité juive :** Votre livre s'appelle, « Enseigner la Shoah ». Selon vous, qu'est-ce que cet événement nous apprend précisément ?

**Didier Durmarque :** Le titre montre que dans ce livre, il s'agit de sortir des lieux communs ou du simple et légitime devoir de mémoire. La Shoah n'est pas uniquement un événement historique traumatisant, une catastrophe de l'Occident. Elle renvoie plus fondamentalement à une organisation et à une conception de la raison qui demande à être expliquées. Dit simplement, la Shoah fait voir de l'homme, de la société et de l'Etat. L'originalité de mon travail est de me faire, sur ces prismes, le porte-parole des textes des rescapés et de ceux qui ne sont jamais revenus.

**Actualité juive :** Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que la Shoah annonce l'avènement de la modernité ?

**D.D. :** Elle annonce la modernité dans ce qu'elle donne à voir de la raison. La Shoah peut apparaître, en effet, comme une rationalisation à outrance des moyens (de destruction) indépendamment de la fin visée, odieuse, inimaginable, la destruction des Juifs d'Europe. L'Occident pense aujourd'hui une conception identique de la raison, comme rationalité pure, à l'antipode des autres sens de la raison, le raisonnable et le relationnel. Il ne faut pas croire que la Shoah est un accident de l'histoire, elle se déploie à partir d'un racisme biologique, présent bien avant le nazisme, et s'effectue à partir d'une conception moderne de l'Etat. Par exemple, plus de 300 lois, concernant

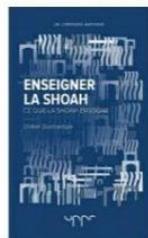
le statut des Juifs, sont votées, de 1933 à 1938. La Shoah est le seul génocide de l'histoire de l'humanité où l'on construit juridiquement l'objet que l'on va détruire, dans la définition nazie de ce qu'est être juif.

**Actualité juive :** Ce qui caractérise l'homme moderne, est-ce la perte de sens ?

**D.D. :** Et pour cause ! Le nihilisme moderne, c'est-à-dire la perte de sens, n'apparaît pas par malchance ou par une absence de raison. Centrer son rapport au monde sur la rationalité, en oubliant la question du sens et celle du rapport à l'autre, c'est réduire la raison à une simple technicité, à un calcul des moyens qui ne s'interroge jamais sur les fins. Le Management, la notion de protocole utilisent cette même conception de

la raison. Il faut sortir de cette réduction qui rend possible le pire. Le chemin ouvert par Emmanuel Levinas et Günther Anders me semble porteur de sens. A nous d'en faire l'expérience ! C'est loin d'être la conception prédominante de la raison pour le moment. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
NOÉMIE HALIOUA



# *SITE INTERNET*

<http://didier.durmarque.com/>

# *CONTACT PRESSE*

Céline GUILLAUME

[celineguillaume.pro@gmail.com](mailto:celineguillaume.pro@gmail.com)

07 83 84 55 02